

» A M^{me} JOUSSELME, douloureuse et inconsolable, à notre camarade DESCOURTIS, sa femme et ses enfants, à toute sa famille si éprouvée et à qui il était si profondément cher, nous présentons nos condoléances respectueuses et émues. »

Communication transmise à la Société par le camarade MASSONNET (Aix 1887).

BLANCHARD (Hippolyte), Angers 1894. — Le 8 juin 1929 ont eu lieu à Arques-la-Bataille, les obsèques de notre regretté camarade BLANCHARD.

Une délégation du Groupe rouennais, auquel il appartenait, s'était jointe au personnel des usines de la Viscose et à de nombreux amis pour l'accompagner à sa dernière demeure.

M. LOISIF, directeur des usines de la Viscose, et notre camarade ALLAIN, vice-président du Groupe, surent rappeler en termes émus, le premier, le vide laissé par Hippolyte BLANCHARD parmi le personnel de la Viscose, le second, la carrière industrielle de notre regretté Camarade.

« Élève de l'École d'Angers 1894-1897, il s'engage dans la marine. A l'issue de ce stage fécond, nous le retrouvons ingénieur aux Papeteries de la Seine à Nanterre, puis à Clairvaux dans le Jura. Enfin en 1910, il entre à la Société française de la Viscose, usine d'Arques, dont depuis 1920 il assume la sous-direction. Malade, notre Camarade ne crut pas devoir prendre le repos qui peut-être l'eût conservé à l'affection de tous.

» A M^{me} BLANCHARD, à ses enfants, en particulier à Marcel et André BLANCHARD qui sont des nôtres, nous adressons nos très sincères condoléances, en souhaitant que la sympathie dont ils sont entourés aujourd'hui soit une atténuation à leur profonde douleur. »

Communication transmise à la Société par le Groupe de Rouen.

MONTET (Bertrand), Aix 1894. — La promotion Aix 1894, déjà douloureusement affectée au début de cette année par la mort brutale de son major LOTH, vient d'être à nouveau frappée par la disparition de son major MONTET.

Le vendredi 17 mai, de nombreux Camarades de Paris, et ses grands amis de province BERRUET, REFFREGIER, l'ont accompagné au cimetière de Neuilly, où il repose.

Entre toutes les belles carrières de Gadzarts, celle de MONTET est une de plus belles. Tel nous l'avons connu à Aix, tel il a été toute sa vie : intelligence vive, volonté que rien n'arrête, travailleur puissant.

Jusqu'en 1910, il chercha un peu sa voie dans la mécanique et l'électricité. Il fut chef de dépôt des tramways à Ivry, puis aux Lilas. La mobilisation le prend au moment où il entre dans la période prospère de fabrication d'hélices d'aéroplanes, d'un type entièrement étudié et réalisé par lui seul. Fournisseur de l'aviation militaire, il est affecté en qualité de magasinier dans un parc d'aviation ! Mis en sursis pour reprendre son affaire, il se voit copié et... remplacé. Alors, il imagine un crochet d'attelage pour remorques automobiles militaires; il en organise la fabrication méthodique rationnelle, et en pourvoit toutes nos armées.

Pendant la guerre, il songe aux industries de la paix qui suivra. Il jette les premières données de la petite voiture automobile 10 chevaux; il l'étudie.

Au moment où la concentration des capitaux issus des fabrications de guerre, permet à des ateliers de se développer prodigieusement en construction automobile, MONTET, sûr de sa technique, avec ses seuls capitaux, monte son affaire qu'il dirigeait encore, et qu'il a laissée en pleine activité.

C'est lui le créateur de la petite voiture utilitaire que d'autres ont développé avec tant d'ampleur. Avant eux il a ses agents à l'étranger; il est l'un des premiers à exporter.

Les énormes séries de la concurrence contrarient ses efforts. Il évolue de suite vers la petite voiture de sport, crée un type nouveau qui sera encore imité. Mais ses succès sont tels dans toutes les compétitions où il engage sa marque, que son essor est assuré. Il vend à l'Angleterre, au Portugal, à l'Espagne, à l'Amérique.

Dans son labeur acharné, il dédaigne des indispositions sournoises; il préside notre banquet en 1927, déjà atteint du mal qui devait l'emporter.

Une épouse et deux jeunes filles le pleurent.

Aucun ne laissera parmi ses Camarades, un meilleur souvenir, autant de regrets.

Nous l'aimions tous pour la sympathie qu'il répandait autour de lui, pour sa franche intelligence, pour sa modestie.

Puissent nos marques d'affection envers notre grand disparu aider sa compagne et ses enfants à supporter le poids du malheur qui les frappe.

Communication transmise à la Société par notre camarade A. DEPORTEFAIX (Aix 1894).

FRANQUIN (Léon), Aix 1897. — Le camarade FRANQUIN étant décédé à Maisons-Alfort, le 3 juillet dernier, à la suite d'une maladie de quelques semaines, ses Camarades de promotion l'accompagnèrent au cimetière de Maisons-Alfort, le 5 juillet.

Après avoir déposé sur le cercueil du camarade FRANQUIN une gerbe de fleurs et la palme de la Société, le [camarade BETTON, co-délégué de la promotion Aix 1897, dit un dernier adieu au camarade FRANQUIN dans les termes suivants :

« MADAME, MESDAMES,

» MESSIEURS, MES CHIERS CAMARADES,

» Au nom de la Société des Anciens, Elèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, et plus particulièrement au nom de la promotion Aix 1897-1900, je viens en ma qualité de co-délégué de promotion, apporter le suprême adieu à notre cher camarade LÉON FRANQUIN, qu'une mort prématurée vient de ravir à l'affection des siens.

» Nous connaissons, madame, les réelles qualités de cœur de votre époux, car nous avons pu les apprécier pendant notre vie commune de trois ans à l'École d'Aix.

» Travailleur infatigable, très énergique, FRANQUIN avait su se tailler dans sa carrière industrielle une place à la hauteur de ses grandes connaissances techniques.

» C'est pourquoi, le connaissant bien, nous pouvons, madame, mesurer toute l'étendue de la perte que vous venez de faire.

» Permettez-nous de vous offrir nos condoléances bien sincères, et de partager avec vous la grande douleur qui vous étreint.

» Nous aussi, nous avons fait une grande perte, car c'est un ami, un frère, qui vient de disparaître à jamais.

» Maintenant que ta tâche est finie, repose en paix, mon cher FRANQUIN. Au nom de tous tes Camarades de promotion, je t'adresse notre dernier adieu. »

Communication transmise à la Société par le camarade BETTON (Aix 1897).